BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenceo. 77.54.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 336. UN FRANC JEUDI 9 DÉCEMBRE 1943.

Journal de Roubaix

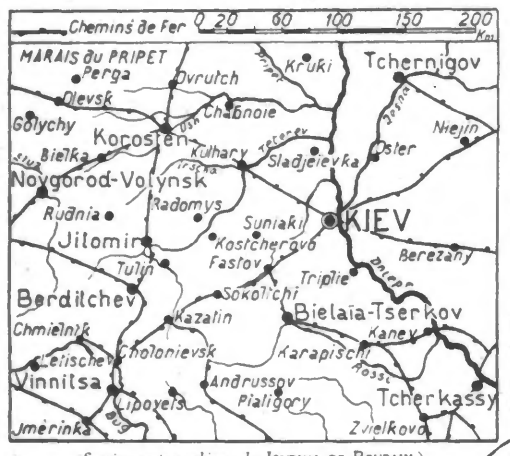
Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

A L'OUEST DE KIEV

les Allemands ont progressé de 40 km. en deux jours

En Crimée, la tête de pont soviétique, au sud de Kertch, a été supprimée



(Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX.)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Crimée, des formations de la 6e division de cavalerie roumaine, placée sous le commandement du lieutenant-général Théodorini, chevalier de la Croix de fer, et appuyée par l'artillerie et des canons d'assaut allemands ainsi que par des forces aériennes allemandes, roumaines et croates, ont défait la tête de pont ennemie au sud de Kertch.

Au cours de durs combats qui ont duré trois jours, les troupes soviétiques débarquées ont été mises en déroute et 2.000 hommes environ ont été faits prisonniers.

Des forces navales légères allemandes ont pris part à ces succès. Elles ont fait échouer, dans des conditions difficiles, l'approvisionnement régulier des troupes de débarquement soviétiques.

Toutes les tentatives faites par les bolchevistes pour évacuer la tête de pont, dans la nuit du 6 au 7 décembre, ont été annihilées ; sept embarcations ont été coulées.

De ce fait, nos forces navales engagées dans le détroit de Kertch ont coulé, au cours du blocus par mer, qui a duré trente-cinq jours, huit canonnières à moteur, deux vedettes rapides, deux remorqueurs, deux allèges et vingt-trois péniches de débarquement ; de nombreuses autres unités ont été endommagées.

Des attaques de dégagement que les Soviets ont déclenchées mardi au nord-est de Kertch ont échoué.

Dans la grande boucle du Dniepr, l'activité offensive de l'ennemi a sensiblement diminué. Par contre, des forces concentrées soviétiques ont entrepris, au sud-ouest de Krementchoug, des attaques violentes et répétées en vue d'étendre l'espace d'irruption. De violents combats sont encore en cours.

En dépit d'une résistance opiniâtre des Soviets, une de nos contre-attaques a permis de reconquérir du terrain perdu passagèrement.

Dans le secteur au nord-est de Jitomir et au sud de Korosten, notre contre-attaque a fait d'excellents progrès en présence d'une résistance acharnée des Soviets. Plusieurs localités ont été prises d'assaut et des forces ennemies défaites.

Sur le reste du front de l'Est, on signale une assez vive activité de combat d'importance locale entre le Pripet et la Bérésina, à l'ouest de Kritchev et à l'ouest de Nevel.

Du 4 au 7 décembre, 115 appareils ennemis ont été descendus au-dessus du front de l'Est, en combats aériens et par la D.C.A. Dix appareils allemands ont manqués.

Berlin, 8 décembre. — A l'ouest de Kiev, les actions des troupes de choc allemandes ont abouti à de nouveaux succès. Il en fut de même au sud-est de Korosten. Dans ce dernier secteur, les troupes allemandes ont progressé mardi, de 15 kilomètres vers l'Est, et à l'ouest de Kiev, leur progression a été pendant les deux derniers jours, de l'ordre de 40 kilomètres. Les forces soviétiques ont été en nombreux endroits dispersées et décimées.

Derrière les pointes d'attaques, les commandos de nettoyage allemands continuent de désarmer les débris des formations soviétiques. Le nombre des prisonniers augmente rapidement.

7.500 morts soviétiques dans la quatrième bataille pour l'auto-route Smolensk-Orcha

Berlin, 8 décembre. — Dans les milieux militaires de Berlin on précise que les rouges, aux seuls points où ils avaient réussi à percer dans la région de Smolensk, au cours de la quatrième bataille pour l'auto-route Smolensk-Orcha, ont laissé au moins 7.500 morts sur le terrain.

Que sortira-t-il des entretiens du Caire?

La concordance des intérêts entre les Etats-Unis l'Angleterre et la Turquie aurait reçu une nouvelle confirmation

Istanbul, 8 décembre. — L'agence d'Anatolie a publié, mardi soir, un communiqué sur le voyage en Egypte de M. Ismet Inonu.

On y déclare tout d'abord que MM. Roosevelt, Churchill et Inonu se sont rencontrés au Caire les 4, 5 et 6 décembre, et que MM. Eden, Menemenjoglou et Hopkins ont assisté aux entretiens.

La présence à cette conférence du chef de l'Etat turc, poursuit le communiqué, constitue une manifestation sensationnelle de l'alliance qui unit la Grande-Bretagne et la Turquie, ainsi que la solide amitié qui existe entre la République ottomane, les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Les présidents Roosevelt et Inonu, ainsi que M. Churchill, ont passé en revue la situation politique générale et se sont particulièrement occupés des aspects politiques de leurs rapports ainsi que des intérêts mutuels des trois pays.

Tous les problèmes ont été étudiés dans un esprit de bonne entente et de parfaite loyauté et ont permis de constater qu'entre les Etats-Unis, la Turquie et la Grande-Bretagne existe une étroite identité de vues en ce qui concerne la situation mondiale générale. Conformément à cela, les entretiens du Caire ont été des plus utiles et des plus féconds pour l'avenir des relations entre les quatre pays intéressés. Au cours de la conférence la concordance des intérêts et de la conception des démocraties traditionnelles et l'amitié entre ces grandes puissances et la Turquie ont reçu une nouvelle confirmation.

L'U.R.S.S. exige une entente « pratique »

Berne, 8 décembre. — En relation avec la publication du communiqué sur la seconde entrevue turco-anglo-américaine du Caire, la presse anglaise soupçonne qu'un changement est intervenu dans l'attitude de la Turquie à l'égard de la guerre.

Selon le service d'informations britannique, on croit savoir que, parmi les principaux points figurant à l'ordre du jour, se trouvait la question de l'utilisation d'aérodromes turcs.

En même temps que la délégation turque, arrivant au Caire M. Stein hardt, ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, et M. Winogradow, ambassadeur soviétique en Turquie.

Le service d'informations ajoute que l'incorporation de la Turquie dans la stratégie alliée dans les Balkans doit constituer une partie intégrante de la stratégie mondiale. On rapporte, au Caire que l'U.R.S.S. a appuyé énergiquement sur la nécessité d'aboutir à une entente « pratique ». La question que l'on se pose partout est de savoir si, dans le stade du développement tardif du conflit, la Turquie pourra entièrement comme belligérante aux côtés des nations unies. Des personnalités généralement bien informées répondent par la négative à cette question.

On apprend de même source que des délégués soviétiques ont participé à toutes les discussions importantes.

Dans ses émissions ultérieures, le service d'informations britannique déclare apprendre des milieux bien informés du Caire que les questions suivantes ont été discutées à la conférence :

Part plus active de la Turquie à la guerre, et l'expression en actes des sympathies si souvent manifestées par le pays pour la cause des Alliés ; des concessions sur le territoire turc analogues à la convention anglo-portugaise conclue récemment ; reconnaissance de la Turquie comme puissance balkanique ; éclaircissement des relations turco-soviétiques ; délimitation des intérêts pour l'après-guerre de la Turquie et de l'U.R.S.S. dans la zone danubienne.

De son côté, le « Daily Express » fait précéder son information particulière du Caire par les mots : « Il appartient à la Turquie de décider du sort du conflit ».

« Il est probable, ajoute ce journal, qu'avant la seconde conférence les Alliés avaient exercé une pression sur la Turquie en vue d'obtenir des bases aéro-navales, et que le gouvernement turc ait fait valoir que s'il accordait ces concessions, il pourrait tout aussi bien entrer en guerre.

Le « Daily Mail » estime qu'on est quand même arrivé à une nouvelle entente avec le président Inonu sur des problèmes militaires touchant les Balkans et la situation politique future.

Prochain discours de M. Saradjoglou sur la position de la Turquie ?

Istanbul, 8 décembre. — On annonce qu'à l'occasion de la « journée de l'épargne » M. Saradjoglou, président du Conseil, prononcera le 12 décembre un grand discours, que les cercles ottomans attendent avec intérêt. On présume, en effet, que le premier ministre traitera de la position de la Turquie par rapport à la situation mondiale actuelle.

Manœuvres de la guerre des nerfs

Berlin, 8 décembre. — On émet à Londres différentes appréciations au sujet de la question de savoir si la Turquie est disposée, dans les circonstances actuelles, à entrer dans la guerre.

A Berlin, les milieux compétents déclarent qu'il n'y a pas le moindre motif de s'occuper de cette question, d'autant plus que la propagande britannique pour influencer l'opinion, se livre à des manœuvres qui appartiennent au chapitre de la guerre des nerfs.

A cet égard, on suit avec intérêt à Berlin une nouvelle publiée par Reuter, et peu après démentie par la même agence, suivant laquelle quelques divisions allemandes auraient été placées à la frontière bulgaro-turque.

Les revendications soviétiques, à Téhéran

Stockholm, 8 décembre. — Le correspondant du « New-York Times » au Caire donne un résumé des revendications présentées par les Soviets à Téhéran, exigences que, selon lui, Londres et Washington finiront bien par accepter. Il en ressort que l'U.R.S.S., en vue de protéger Léningrade, demande une partie de la Finlande ainsi que les états baltes. En outre, Moscou revendique une partie de la Pologne jusqu'à la ligne Curzon ; de la Roumanie : la Bukovine du Nord, la Bessarabie et peut-être au si une étroite bande dans le delta danubien ; enfin, quelques points d'appui en Bulgarie.

Moscou n'admet pas qu'il s'agisse ici de « revendications territoriales », mais prétend plutôt que ce sont des territoires qui appartiennent de droit à l'U.R.S.S.

Situation délicate pour les gouvernements exilés

Berne, 8 décembre. — L'agence américaine « United Press » annonce du Caire que les récentes négociations des hommes d'Etat anglo-américains pourraient entraîner des modifications importantes pour les différents gouvernements exilés. Etant donné que MM. Roosevelt et Churchill ont, de toute évidence, reconnu l'intérêt vital que représentent pour Moscou les états alliés à la frontière occidentale de l'Union soviétique.

"Tandis que les trônes et les institutions s'écroulent L'ÉGLISE depuis vingt siècles reste inébranlable"

déclare le PAPE

Rome, 8 décembre. — On mande de la Cité-du-Vatican, que le Pape, à l'issue d'une semaine d'exercices religieux, auxquels les cardinaux et prélats de la Curie romaine prirent part, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a déclaré notamment que, tandis que les trônes, les empires et les institutions publiques s'écroulent et ne laissent plus que des ruines de leur grandeur passée, l'Eglise reste, depuis vingt siècles, inébranlable et poursuit la mission qui lui incombe, en dépit de tous les bouleversements historiques. L'immuabilité de l'Eglise, de ses institutions, de son culte, de ses œuvres et de ses actes pour le salut et la perfection de l'humanité sont des manifestations incontestables.

Le Pape a déclaré que l'humanité chrétienne plaçait particulièrement sa confiance dans la Cité-du-Vatican et la Curie romaine parce que de là, non seulement émanent les directives et la doctrine catholiques, mais aussi parce qu'elles doivent donner l'exemple de l'esprit d'abnégation et de l'amour de l'humanité qui sont soumis aujourd'hui à de rudes épreuves.

L'ambassadeur d'Allemagne M. Otto ABETZ a rejoint son poste à Paris

Vichy, 8 décembre. — Après avoir été longuement retenu en Allemagne par son état de santé, l'ambassadeur Otto Abetz, a rejoint son poste à Paris, la semaine dernière.

(Ph. Sipho)

Il a passé les journées de samedi et de dimanche à Vichy, afin de reprendre personnellement avec le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, et M. Laval chef du gouvernement, la suite des conversations franco-allemandes.

SIMPLICITÉ

Certaines villes ont un nom éclatant aux syllabes riches et multiples.

A ce point de vue-là, nous sommes un peu mieux dotés que notre grande voisine : Lille.

Inversement le record de la brièveté est disputé, le savez-vous entre une commune de la Somme et une ville finlandaise.

En effet, dans ce pays nordique existe une ville dénommée « Ii », que l'on prononce comme un « i » prolongé et, en plein pays picard, un petit village de l'arrondissement de Péronne est baptisé aussi brièvement qu'il est possible : « Y ».

Evidemment, cela fait moins somptueux que Castelnaudary, par exemple, mais on ne s'empête pas la bouche à prononcer un nom réduit à une aussi simple expression.

On pourra penser qu'un roi fainéant d'une voix lasse décida sans conviction de cet « Y », qui ressemble à une onomatopée ou à une interjection.

Ou encore qu'on retint la première partie phonétique du patronyme d'un âne qui d'aventure passait par là...

Bref, on en est réduit aux hypothèses. De même qu'il me serait impossible de vous dire comment on les nomme les habitants de cet « Y ».

...Car ce serait vraiment témoigner d'un esprit trop facile que de leur attribuer l'épithète réservée à certain spécimen niais, dit « du village ».

L'BOURLEUX.

"Nous formons un cercle d'acier autour du Führer"

déclare le Docteur GOEBBELS

Berlin, 8 décembre. — A l'occasion de la journée du cheminot allemand, une cérémonie s'est déroulée, mardi, en la salle des mosaïques de la Chancellerie du Reich. Le Dr Dorpmuller, ministre des transports du Reich a prononcé un discours et a décerné la croix de fer et la médaille du mérite de guerre à un certain nombre de cheminots.

Ensuite eut lieu, au Théâtre du Peuple, une grande manifestation au cours de laquelle le Dr Gansenmuller, secrétaire d'Etat et le Dr Goebbels ont prononcé des discours.

A l'issue de cette manifestation, le Dr Gansenmuller a donné lecture d'un télégramme au Führer, le remerciant pour les distinctions qu'il avait octroyées.

Le discours du Dr Gœbbels

Berlin, 8 décembre. — Le Dr Goebbels a prononcé un discours dans lequel il a souligné tout d'abord que l'ouvrier des chemins de fer allemand avait, au cours des quatre dernières années de guerre, accompli une performance qui a été et qui reste décisive pour l'issue de la guerre.

Responsabilité du cheminot allemand

« Dans de nombreux cas, a-t-il dit, le travail accompli par les cheminots se situait à une telle proximité du front qu'on est en droit de parler d'une véritable mission de soldat. C'est non seulement en transportant au front des armes et des munitions mais aussi en assurant inlassablement le trafic dans les régions touchées par la guerre aérienne et en assumant un grand nombre de tâches nouvelles issues de la campagne de terrorisme aérien, que l'ennemi a déclenché contre nous, que le cheminot allemand démontre très souvent son mépris absolu du danger et de la mort, qui force l'admiration ».

« Les chemins de fer allemands représentent la plus grande entreprise de transport du monde entier et aussi celle dont les performances sont les plus élevées.

L'attitude héroïque du peuple allemand

» Lorsque l'on considère l'empressement avec lequel tous, dans la mère patrie, accomplissent leur mission, et si l'on envisage l'esprit de sacrifice qui anime les combattants du front, la victoire ne peut laisser aucun doute et ne pourra jamais être mise en péril. Les épreuves auxquelles en ce moment cette victoire est soumise, démontrent d'ailleurs notre constance et la fermeté de notre caractère.

» Quant à moi, je puis déclarer que jamais je n'ai cru aussi fermement et aussi inébranlablement à cette victoire qu'au moment actuel et précisément parce que notre peuple doit en cette heure la défendre par ses souffrances et par ses enormes sacrifices. Au cours de ces dernières semaines j'ai eu, dans la capitale du Reich, l'occasion d'observer nos hommes, nos femmes et nos enfants. Il m'a été donné précédemment de faire les mêmes constatations dans d'autres localités meurtries par le terrorisme aérien ennemi. Je me suis trouvé au milieu du peuple, j'ai participé à ses soucis, je sais les dangers qu'il court et il m'est impossible d'affirmer autre chose que ceci :

» Celui qui, ne fût-ce qu'une minute, douterait que cette population si courageuse, si active et si digne, remporterait malgré tout la victoire, ne mérite pas de se trouver dans ses rangs. De récentes visites que j'ai faites chez des ouvriers sinistrés de Berlin m'ont de nouveau fait comprendre quel nettement s'est manifesté dans notre peuple tout entier avant cette guerre et au cours du conflit actuel.

Le peuple allemand ne capitulera pas

» Nos ennemis peuvent faire tout ce qu'ils veulent, mais une chose est certaine : ils ne viendront jamais à bout de ce peuple. L'ennemi ne sait qu'ils espèrent et de ce qu'ils désirent il ne capitulera pas inconditionnellement. Je puis même dire à nos adversaires qu'il ne songe même pas à capituler tout court, mais qu'au contraire il leur répondra toujours par la force des armes. D'ailleurs pourquoi le peuple allemand capitulerait-il ? A l'encontre de 1918, nous tenons nos armes bien en mains et nous défendons notre vie nationale menacée. Une victoire chèrement payée, il est vrai, mais qui sera d'autant plus magnifique, sera un jour le prix de nos rudes efforts. »

Assassinats à l'abri des nuages

Le Dr Goebbels constate que les ennemis du peuple allemand ne pouvaient le leurrer avec leur « propagande aussi bête que mensongère ».

« Evidemment, dit-il, il n'y a rien de bien difficile d'attaquer pendant la nuit et à la faveur des nuages, des villes paisibles et de semer la mort et l'incendie parmi la population civile. » Ces assassinats de femmes et d'enfants constituent l'acte d'accusation le plus accablant de l'histoire moderne de la guerre et ne peut être comparé qu'avec les agissements des siècles barbares. De toute façon, personne ne pourrait prétendre que de pareilles agressions constituent des opérations de guerre.

Le Dr Goebbels souligne que cette Allemagne ne pourra d'ailleurs jamais être réduite à merci.

« Non seulement ses hommes, dit-il, mais encore ses femmes et même ses enfants, sont des héros. On a réveillé en eux le « furor teutonicus ». L'Allemand est, en ce moment, prêt et décidé à tout.

La victoire ne peut échapper à ce peuple héroïque

» Portez vos regards sur le monde entier et voyez comment nos fils héroïques luttent avec acharnement sur tous les théâtres d'opération, défendent les territoires qu'ils ont conquis, à tel point qu'on serait tenté de dire qu'ils s'agrippent au sol avec leur ongles et comment ils refoulent à l'arme blanche l'ennemi qui les attaque.

» Considérez la vie de notre peuple dans la mère patrie, voyez comment réagissent nos hommes, nos femmes et nos enfants, comment ils se serrent les coudes, comment, même au milieu des plus grands périls ils savent protéger leurs maisons, comment, après des nuits de bombardement, ils s'en retournent allègrement dans leurs usines pour fabriquer des armes et des munitions pour les combattants du front. Considérez ce peuple héroïque, alors qu'il combat et alors qu'il est au travail et sachez alors que la victoire ne peut lui échapper et qu'ici tout comme d'ailleurs toujours au long de l'histoire, la lumière triomphera finalement des ténèbres et qu'un jour, après avoir terrassé le mensonge, la justice déploiera ses ailes. Ce à quoi nous n'étions pas encore parvenus nous-mêmes, l'ennemi vient de le réaliser : il a fait de nous un peuple de 90 millions de combattants unis par une même foi, mais également unis par une même haine. Nous avons fait abstraction de la dernière sentimentalité que nous éprouvions encore hier et avant-hier. Le Michel allemand bonnasse et débonnaire appartient définitivement au passé.

» La guerre de propagande à laquelle s'adonnent nos ennemis ne témoigne pas en faveur de leur puissance militaire, mais démontre plutôt leur impuissance stratégique. En effet, s'ils voyaient la moindre possibilité de s'assurer la victoire par les armes, ils ne lutteraient pas contre nous à coups de paroles et de proclamations.

Mépris

» Nous avons déjà sacrifié tant de choses pour la défense de notre liberté et de notre existence nationale que nous pourrons encore, de cœur joyeux, consentir d'autres sacrifices pour nous assurer la victoire finale. Aux promesses fallacieuses de l'ennemi, nous faisons la sourde oreille. Ses menaces ne nous effraient pas. Si nos adversaires désirent la victoire, ils devront nous rencontrer sur le champ de bataille et alors les armes allemandes leur donneront la réponse qui convient. Leurs discours et leurs proclamations ne nous en imposent pas. L'Allemagne les écartent avec mépris.

» Comme peuple et comme nation, nous formons un cercle d'acier autour du Führer. »

(Ph. Belgapress.)

La première réunion du Conseil supérieur de la Famille, sous la présidence de M. BARBET, directeur du cabinet du Dr Grasset, secrétaire d'Etat à la famille et à la santé, et en présence de MM. PERNOT, ancien ministre, et RENAUDIN, commissaire général à la famille.

NOUVELLES DE FRANCE

A Marseille, M. Sisley Huddelston exalte le prestige de sa nouvelle patrie

« Pourquoi je suis devenu Français », tel est le sujet qui a traité hier à Marseille, M. Sisley Huddelston, ancien directeur du bureau parisien du journal anglais « Times ».

« Je crois plus que jamais à la mission de la France, a-t-il déclaré ; elle retrouvera très vite ce prestige qu'elle croit avoir perdu ». L'orateur termina par un hommage ému au Maréchal.

A Bourges, le directeur du Comité d'assistance aux prisonniers et sa femme détournaient des denrées destinées aux stalags

Un scandale vient d'éclater à Bourges, au sein du Comité d'assistance aux prisonniers de guerre. Jean Tarand, 43 ans, professeur, grand mutilé de guerre, directeur du comité, et sa femme, ont été inculpés de détournement de denrées destinées à la confection de colis adressés aux prisonniers.

— Le comité national de l'enfance se réunira à Paris en assemblée générale au secrétariat d'Etat à la Santé.

Le Japon a gagné sa guerre

Le Japon a commémoré hier le deuxième anniversaire de son entrée dans la guerre mondiale. Certes 1943 n'a connu aucune de ces grandes opérations contre l'Inde ou l'Australie auxquelles on pouvait s'attendre après les fulgurantes victoires de la première année, mais ce serait une erreur de croire que les combats ont complètement cessé depuis douze mois en Extrême-Orient.

Tout d'abord, la pacification de la Chine s'est poursuivie avec méthode et sans précipitation. Il ne semble pas que Tokio recherche de ce côté des résultats décisifs, mais il occupe désormais toutes les voies d'accès qui mènent aux centres importants sur lesquels s'exerce encore la puissance nominale de Tchang-Kaï-Chek. Au surplus, chaque fois qu'une concentration de troupes est constatée et menace de devenir dangereuse, une expédition est organisée pour la disperser. L'objectif atteint, les forces nippones rejoignent leurs bases, ce qui permet, notons-le en passant, à la propagande anglo-américaine d'annoncer bruyamment de prétendus succès de leurs alliés chinois. Les chiffres sont là pour établir pourtant l'efficacité de cette stratégie, puisque, au cours de l'année qui vient de se terminer les Japonais ont dénombré 210.000 adversaires tués en Chine et près de 225.000 prisonniers.

Contre les Anglo-Américains, le Japon a adopté lui aussi une position défensive, si l'on excepte toutefois son audacieux coup de main contre les Aléoutiennes, destiné à protéger la métropole contre des attaques aériennes. La lutte n'en a pas moins été violente parfois, puisque 193.000 hommes ont été mis par lui hors de combat, et 2.729 actions alliés détruits. Depuis août 1942, les Américains mènent contre les archipels du Pacifique sud une offensive qui se propose de « sauter d'île en île », afin de se rapprocher du Japon. Au prix de lourdes pertes en hommes, en navires et en matériel, ils sont ainsi parvenus péniblement à reconquérir les îles de Guadalcanal, Rendova, Kulambangara et Vella-Landella, mais leur dernière tentative contre Rabaul, à la pointe septentrionale de la Nouvelle-Bretagne, s'est soldée par un rude échec, dont la flotte yankee est sortie amoindrie à tel point que les résultats obtenus sont comparés à ceux de la première victoire japonaise de Pearl-Harbour remportée en décembre 1941.

A l'heure présente, le Japon n'a pas intérêt à modifier son attitude. Quel bénéfice supplémentaire pourrait-il tirer de l'occupation de l'Inde ou de l'Australie ? Il se trouve déjà à la tête des territoires asiatiques les plus riches, groupant des centaines de millions d'hommes sur une superficie de 8.250.000 milles carrés, et il exploite selon un plan général les ressources économiques des pays conquis ; il a constitué dans le Pacifique une sorte de formidable camp retranché, d'où il semble bien difficile de le déloger.

« La vérité stupéfiante, concluait le journaliste américain Clark Lee à l'issue d'une enquête publiée par « The Readers Digest », est que le Japon a gagné sa guerre. Tout ce dont il a besoin maintenant pour devenir la plus grande puissance du monde, c'est de temps pour exploiter et développer un nouvel Empire et unir les peuples d'Asie sous sa direction. Ce temps, on est en train de le lui donner. Derrière un réseau de défenses que nous n'avons pas encore commencé à pénétrer, il ne perd pas une minute pour réaliser la consolidation militaire, économique et politique de l'Orient... ».

ROLAND TULLIEZ.

Les vacances de fin d'année des étudiants

En raison des difficultés de transport, le départ en vacances et le retour des étudiants pendant les fêtes de Noël et du nouvel an seront échelonnés sur plusieurs jours. Dans l'enseignement supérieur, ils seront compris entre le 20 décembre et le 6 janvier, tandis que les départs dans l'enseignement secondaire et l'enseignement technique seront compris entre le 22 décembre au soir et le 3 janvier au matin.

Sept navires jaugeant 48.000 tonnes coulés par des sous-marins allemands dans l'Atlantique et la Méditerranée

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des sous-marins ont coulé, au cours d'attaques contre des convois et en chasse libre, dans l'Atlantique et en Méditerranée, sept navires déplaçant au total 48.000 tonnes.

L'amirauté annonce la perte d'un contre-torpilleur

Amsterdam, 8 décembre. — On mande au service d'informations britannique : L'Amirauté anglaise a fait connaître la perte du contre-torpilleur « Dulverton ».

4.633 prisonniers libérés sont attendus à Compiègne

Paris, 8 décembre. — On attend cette semaine à Compiègne plusieurs trains de prisonniers libérés. Leur nombre total est de 4.633.

EN ITALIE

ECHEC SANGLANT DES ANGLO-AMÉRICAINS SUR LES CONTREFORTS DU MAIELLA

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans le secteur ouest de l'Italie, l'activité de combat a de nouveau fléchi mardi. En deux seuls points de l'irruption de la veille, les combats se poursuivent encore.

Sur l'aile gauche du front, l'ennemi a lancé de puissantes forces à l'attaque de nos positions dans les contreforts du massif montagneux de Maiella. Elles ont été repoussées en de durs combats et avec des pertes meurtrières pour les assaillants.

Les archives du mont Cassin ont été mises en lieu sûr

Rome, 8 décembre. — Les archives de la célèbre abbaye bénédictine du mont Cassin, mises en sécurité par les formations de la division blindée « Hermann-Goering », ont été transférées mercredi au Château-Saint-Ange à Rome où elles se trouvent sous la protection de l'état italien.

Dans une brève allocution, le chef du convoi a rappelé que les archives avaient été mises en sûreté alors que les bombes ennemies pleuvaient et que ce travail avait été effectué sur le désir exprès de l'abbé mitré du mont Cassin.

L'acte de transférement a été passé en une forme symbolique par la remise à l'abbé mitré du mont Cassin d'un parchemin choisi dans les archives. Au nom du primat, le bibliothécaire de l'abbaye a remercié « au nom de l'ordre tout entier » les membres de l'ambassade allemande près du Vatican ainsi que les autorités militaires allemandes.

Le représentant du ministère italien des sciences et des arts a rappelé que non seulement au mont Cassin, mais encore au monastère de Saint-François à Teano, les soldats allemands avaient sauvé, sous le feu ennemi, des documents historiques et des œuvres d'art d'importance capitale pour l'histoire de la civilisation.

DEUX ANNÉES DE GUERRE

L'impressionnant bilan des succès japonais

Tokio, 8 décembre. — Le quartier général impérial publie le communiqué récapitulatif suivant sur les opérations qui se sont déroulées depuis deux ans.

1) Lors des combats dans les régions du Sud, les troupes nippones ont eu à faire face à un million d'hommes. Au cours de ces opérations, l'ennemi a perdu ici 144.000 tués et blessés ainsi que 413.000 prisonniers et transfuges. 4.412 avions ennemis ont été abattus et 209 hydravions de tous types capturés.

2) Sur le théâtre d'opérations chinois, les Japonais se trouvaient opposés à un adversaire disposant de 3.970.000 hommes dont 490.000 ont été tués. Le nombre de prisonniers et de transfuges s'élève à 327.677.

3) Pendant cette même période, les Japonais ont perdu, sur tous les fronts 54.132 officiers et soldats de l'armée.

La marine nippone a coulé 18 cuirassés, 21 porte-avions, 82 croiseurs, 72 contre-torpilleurs, 107 sous-marins, 6 navires de guerre de types non déterminés, 4 navires spéciaux, 8 canonnières, 7 dragueurs de mines, 25 torpilleurs et 31 navires de guerre de moindre importance.

Ont été endommagés : 13 cuirassés, 12 porte-avions, 56 croiseurs, 47 contre-torpilleurs, 33 sous-marins, 5 unités de types non déterminés, 3 navires spéciaux, 6 canonnières, 1 dragueur de mines, 3 torpilleurs et 26 navires de guerre de petit tonnage.

Au cours des opérations de la marine de guerre, 688 bâtiments ont été coulés, 1.260 autres endommagés, 3.128 avions ont été descendus.

Les pertes de la marine de guerre nippone s'élèvent à un cuirassé, deux porte-avions, trois croiseurs, 22 contre-torpilleurs, 11 sous-marins et 3 navires spéciaux. Ont été endommagés : un navire de ligne, deux porte-avions, cinq contre-torpilleurs et cinq sous-marins. 96 bâtiments ont été perdus.

Enfin, 1.203 avions se sont jetés volontairement sur les objectifs ennemis.

Les renforts de Tchoung-King décimés

Changhaï, 8 décembre. — Au cours de la bataille pour la possession de Tchang-Té, occupée par les Japonais, le principal contingent des formations de renfort envoyées par Tchoung King a été décimé les premières journées de décembre. Cinq de ces divisions subirent une très lourde défaite. Une autre division a été mise en déroute au sud-ouest de Tchang-Té.

Au cours de ces combats, le lieutenant-général Sunminghai a trouvé la mort, portant ainsi à trois le nombre des commandants de division de l'armée de Tchang Kaï Chek tombés au cours des combats qui se sont déroulés à l'ouest du lac Tung-Ting.

Le Japon et la protection de l'Asie orientale

Berlin, 8 décembre. — A l'occasion de la réception de représentants de la presse par l'ambassadeur japonais, le général Oshima, un vif débat s'engagea.

Le général Oshima approuva l'opinion d'un des journalistes allemands d'après laquelle la politique anglo-américaine en Asie orientale devait depuis longtemps être considérée comme un anachronisme.

Le Japon a surgi. La victoire du Japon doit être qualifiée de phénomène naturel. Le général constata que le désir d'hégémonie du Japon en Asie orientale, est considéré par les peuples de cette partie du monde comme étant de leur intérêt immédiat.

L'ambassadeur rappela les principes de la politique japonaise. Il souligna que la flotte américaine par suite de la défaite de Pearl-Harbour et des pertes que lui a infligées l'aviation japonaise dans ces dernières semaines sont irréparables.

* *

Tokio, 8 décembre. — Le premier ministre, M. Tojo, a déclaré à la radio :

« Les peuples d'Asie orientale forment un bloc sans fissures en vue de couronner de la victoire cette troisième année de guerre ».

Il souligna ensuite que la réorganisation de la Grande-Asie orientale allait de pair avec une conclusion victorieuse de la guerre.

« Nos alliés d'Europe, conclut-il, ont la volonté farouche de poursuivre leur lutte héroïque jusqu'au jour de la victoire finale ».

Une visite de M. von Ribbentrop à l'ambassadeur nippon

Berlin, 8 décembre. — Le ministre des affaires étrangères, M. von Ribbentrop, a rendu visite à l'ambassadeur japonais, M. Oshima, à l'occasion d'une réception organisée par l'ambassadeur pour célébrer le deuxième anniversaire de l'entrée du Japon dans la guerre.